

Platon ou une éducation (*paideia*) adaptée pour former une élite dirigeante performante

Mian Newson Kassy Mathieu ASSANVO

Maitre de conférences

Antiquité grecque

Département d'Histoire

Université Félix Houphouët Boigny

Abidjan (Côte d'Ivoire)

nekamam@yahoo.fr

Résumé

Cette contribution scientifique s'inscrit dans l'axe 2 du colloque portant sur « un formateur pour l'élite au service du développement » et intitulé : Sociétés et Sciences. Profondément dépité par l'échec de son expérience politique en Sicile et attristé par les dérives politiques orchestrées par les Trente à Athènes, Platon s'est résolu à devenir formateur plutôt qu'acteur politique. Son œuvre propose, entre autres, une certaine vision de l'éducation. Elle promeut une paideia adaptée pour former une élite politique performante. L'objectif de cette contribution est de montrer les mesures proposées par le Philosophe, théoricien et responsable d'école pour permettre au système éducatif de produire des élites responsables capables de faire face aux nombreux défis qui s'imposaient à la polis (cité-Etat). Quelles sont les propositions platoniciennes en vue de permettre à la cité de produire des dirigeants plus performants et à même de permettre à la cité de faire face aux différentes questions relatives à son développement ? Pour effectuer cette étude nous avons revisité les sources littéraires que sont les dialogues de Platon la République et les Lois. Mais également du Timé, du Lachès, du Protagoras, du Charmide, du Philebe de l'Alcibiade, du Phèdre, de la Sophiste et du Politique. Il apparait que pour former une élite dirigeante performante Platon propose une paideia favorisant le développement de l'âme tout en favorisant le développement des aptitudes civiques, en priorisant l'enseignement et la pratique des mathématiques et de la dialectique

Mots clefs : Platon, Education, Elite, Grèce antique

.

Platon or education (paideia) adapted to form a high-performance ruling elite

Abstract

This scientific contribution is part of Axis 2 of the symposium on "A trainer for the elite in the service of development", entitled "Societies and Sciences". Deeply depressed by the failure of his political experiment in Sicily and saddened by the political excesses orchestrated by the Thirty in Athens, Plato resolved to become a trainer rather than a political player. His work proposes, among other things, a certain vision of education. It promotes a paideia adapted to the training of a successful political elite. The aim of this contribution is to show the measures proposed by the philosopher, theorist and school leader to enable the education system to produce responsible elites capable of meeting the many challenges facing the polis (city-state). What are the Platonic proposals to enable the city to produce more effective leaders capable of enabling the city to deal with the various issues relating to its development? To carry out this study, we revisited the literary sources of Plato's dialogues, the Republic and the Laws. But also the Timé, the Lachès, the Protagoras, the Charmide, the Philebe, the Alcibiades, the Phèdre, the Sophiste and the Politique. It appears that, in order to train a successful ruling elite, Plato proposes a paideia that fosters the development of the soul while fostering the development of civic aptitudes, by prioritizing the teaching and practice of mathematics and dialectics.

Key words: Platon, Education, Elite, Ancient Greece

Introduction

Dans l’Afrique moderne, l’espoir né de la chute du mur de Berlin en Novembre 1989 avec à sa suite la vague de démocratisation qui a déferlé sur le monde, s’est vite transformé en feu de paille. La montagne des soubresauts démocratiques censés faire émerger une élite politique nouvelle, a accouché, trente années plus tard d’une minuscule souris. La classe politique convoite toujours le pouvoir suprême, pour, une fois l’avoir obtenu, imaginer des artifices pour le garder. Se peut-il que le problème ne soit pas le système du monopartisme mais un personnel politique défaillant ?

Cette question importante a traversé l’esprit des intellectuels athéniens de la fin du V^{ème} siècle et de la première moitié du IV^{ème} siècle qui furent confrontés à la crise politique dans la cité. Platon en faisait partie. Déçu par la démocratie, profondément affecté par la mort de son maître, Platon décide de se rendre en grande Grèce (Italie du Sud). En Sicile, il tente vainement de convaincre Denys l’Ancien¹ puis Denys le Jeune² d’intégrer la philosophie à

¹ Sur Denys l’ancien lire également VON UNGERN-STERNBERG Jürgen, 2003, « L’influence de l’histoire sur la philosophie : le cas de Denys l’Ancien de Syracuse » in Valérie Fromentin, Jean-Michel Roddaz, Sophie Gotteland et Sylvie Franchet d’Espèrey (dir.), *Fondements et crises du pouvoir*, collection :Études | 9, Ausonius Éditions, Pessac 23-34. Sandra PERE-NOGUES, 2009 « Les enseignements d’un récit : l’exemple des débuts politiques de Denys l’Ancien selon Diodore de Sicile », *Pallas*, 79 | 2009, pp. 105-118.

² Sur Denys le Jeune lire également Christien Jacqueline. 1975, « Mercenaires et partis politiques à Syracuse de 357 à 354 ». In: *Revue des Études Anciennes*. Tome77, n°1-4. pp. 63-73;

leur gouvernance. Ce double échec le contraint à opter pour l'éducation-formation dans le cadre l'école philosophique qu'il a créée à Athènes en 387.

La société athénienne du dernier quart du V^{ème} siècle est marquée par la dérive vers une dictature du petit-peuple (*démos*) instrumentalisé *par les* démagogues et les accusateurs publics (*sycophante*) K. F. J. Kossi, (2008, p. 24-27). La période tyrannique (404-403)³ ne change pas fondamentalement la donne, comme c'est le cas avec La restauration démocratique (403) qui ne peut empêcher la condamnation à mort de Socrate (399). L'échec de la deuxième confédération athénienne et les luttes politiques entre les pro-macédoniens et les anti-macédoniens ont contribué à fragiliser encore plus la cité. Tous ces acteurs ont donné une image détestable d'un personnel politique athénien, tournant autour de l'ignorance, l'incompétence, l'ambition personnelle, la soif de pouvoir et l'avidité du gain. Platon se propose donc d'aider à créer une classe politique qui puisse répondre efficacement aux besoins de la cité en corrigeant et en revitalisant le régime athénien Cl. Obadia (2010, p.142.).

L'éducation est le thème central des dialogues de Platon. Elle vise à l'entretien de l'état de l'âme, condition du bonheur. L. Mouze, (2000, p. 57). Cl. Obadia définit l'éducation comme l'ensemble des influences que l'homme reçoit de son milieu social en particulier, soit sous l'effet

³ Sur cette période de l'histoire d'Athènes nous pouvons Platon, *Lettre VII*, 324 d ; Xénophon, *Helléniques*, II, 3, 12. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXXV, 2, 4 ; DIODORE de Sicile, XIV, 4-5 ; Lysias, *Contre Agoratos*, 43 sq. et le *Contre Eraloslhène* Isocrate, *Panégryrique*, 113 ; ESCHINE, *Sur l'ambassade infidèle*, 77. Isocrate, *Aréopagitique*, 67. *Contre Lochitès*, 11.

d'une culture, ou d'instruction méthodique, soit sans culture et pour ainsi dire au hasard. (2010, p.143). Elle vise ainsi à performer la nature fondamentalement médiocre de l'homme⁴. Pour W. Jaeger, la *Paideia* est « une projection de la cité dans son propre perfectionnement historique, qui se perçoit et se comprend dans l'excellence de chacun pris indifféremment » (1964, p. 187).

Platon imagine une nouvelle *paideia* qui serait à même de produire des citoyens disposant des fondamentaux nécessaires pour diriger efficacement la cité. Il s'agit, comme le concevaient les sophistes, de préparer, d'entraîner, de former, d'éduquer, un homme-citoyen capable de prendre en charge et en compte, au-delà de son intérêt propre, l'intérêt du bien commun A. Gambou (2022, p. 87).

La présente contribution scientifique s'impose l'objectif de montrer les spécificités de la démarche éducative de Platon en vue de produire des élites responsables, capables de faire face aux nombreux défis qui s'imposaient à la *polis* (cité-Etat). La question de fond qui la soutient consiste à savoir quelles sont les propositions platoniciennes en vue de permettre à la cité de produire des dirigeants plus performants et à même de permettre à la cité de faire face aux différentes questions relatives à son développement ?

L'œuvre de Platon⁵ constitue la source de cette réflexion. (2022, p. 20)⁶. Il s'agit des deux textes majeurs que sont la

⁴Platon, *République*, Livre VI, 495b.

⁵ Selon les spécialistes des statistiques lexicales et de l'histoire des idées, N. Sfectu affirme que quatre groupes principaux se dégagent : les premiers ouvrages (399-390), la période de transition (390-385), la période de maturité (385-370) et la dernière période (370-345).

.....

République et les Lois. Mais également du *Timé*, du *Lachès*, du *Protagoras*, du *Charmide*, du *Philebe* de l'*Alcibiade*, du *Phèdre*, de la *Sophiste* et du *Politique*. En soumettant ces textes à une analyse diachronique et synchronique nous avons pu faire ressortir la substance de la vision platonicienne de l'éducation des élites.

Dans l'optique de produire une élite politique capable de diriger efficacement la cité, Platon propose d'encourager le développement de l'âme, de promouvoir les aptitudes civiques en priorisant l'étude des mathématiques et la dialectique.

1. Une *paideia* favorisant le développement de l'âme

Fort de l'expérience acquise en Sicile, Platon a compris que la tâche des philosophes était de veiller à ce que la philosophie ne soit pas en conflit avec l'État, afin qu'un juste ne soit plus condamné à mort N. Sfetcu (2022, p. 29). Pour tendre vers une cité juste, il est indispensable de travailler sur l'âme en implémentant ses qualités. La *paideia* qu'il propose, poursuit, en outre, l'objectif, suivant : corriger et revitaliser le régime athénien en rendant possible la préservation, dans la Cité, de la justice⁷. C. Obadia (2010, p.142). Malheureusement, pour le philosophe, aucune forme

⁶ Sur la chronologie des œuvres de Platon lire également Simeterre Raymond. 1945, « La chronologie des œuvres de Platon ». In: *Revue des Études Grecques*, tome 58, fascicule 274-278,1945. pp. 146-162.

⁷ L'effort théorique déployé par Platon dans la *République* vise en premier lieu à arrêter le processus de désintégration que subissait alors Athènes qu'il s'agit de protéger de la crise majeure reflétée par le procès de Socrate qui fut condamné à mort en 399 av. J.-C. S'interrogeant sur la pertinence du procès de Socrate entrepris par Platon dans la mesure où il constitue le triomphe du mal sur le bien (C. Obadia, 2010, p.141).

de gouvernement existant ne remplit les conditions requises pour permettre à la cité de connaître une existence harmonieuse⁸.

Le philosophe affirmait que nul homme ne pouvait être éduqué à la philosophie « s'il n'est pas naturellement doué de mémoire, de facilité à apprendre, de grandeur d'âme, de grâce, et s'il n'est ami et allié de la vérité, de la justice, de la bravoure, de la tempérance »⁹ En d'autres termes si cette personne ne présentait pas les prédispositions à comprendre et assimiler les préceptes qui lui seraient enseignés comme ce fut le cas avec Denys I l'ancien entre 395 et 387 et avec Denys II le jeune en 361, malgré le soutien évident de Dion L. Robin (2011, p. 15-16).

Platon acquiesça la conviction que des personnes qui avaient reçu les aptitudes pour diriger les autres, n'étaient pas pour autant dispensées de recevoir une formation qui les rendrait plus enclins à créer les conditions d'un développement harmonieux de la cité. Même si « la nature a fait les uns pour s'attacher à la philosophie et commander...et les autres pour s'abstenir de philosopher et obéir à celui qui gouverne »¹⁰, il n'en demeure pas moins qu'il est nécessaire que la rencontre du naturel excellent et de l'éducation qui lui convient rende possible l'accès à la vertu sous toutes ses formes¹¹.

⁸ Platon, *Lois*, 712e-715d

⁹ *Ibid.*, VI, 487a

¹⁰ *Ibid.*, V, 474b-c.

¹¹ *Ibid.*, VI, 492a.

.

1.1. L'importance de l'âme dans la formation du dirigeant

Selon Platon, l'éducation a pour but de développer les qualités de l'âme des futurs gardiens¹². Il soutient, par exemple, que le but de la gymnastique n'est pas, contrairement à ce que l'on croit, de développer les qualités du corps, mais bien celles de l'âme¹³. Qu'est-ce que l'âme pour Platon et qu'elle est sa place dans l'émergence d'un dirigeant politique nouveau ?

L'âme est liée aux Idées, au divin, à son propre mouvement. Elle est immortelle et tripartite, constituée de trois composantes : l'*epithumia* (ἐπιθυμία, « appétit ») qui est le siège du désir et de la passion, le *thumos* (θυμός) qui est l'élément irascible, agressif, courageux et le *logistikon* (λογιστικόν, qui est l'élément « rationnel » ou spirituel), immortel, divin, un « démon » (daimon)¹⁴. Dans le *Timée*, Socrate situe les parties de l'âme dans le corps humain : la raison est dans la tête, l'esprit dans le tiers supérieur du tronc, et l'appétit dans le tiers médian du tronc, jusqu'au nombril¹⁵. Avec cette tripartition, il montre que l'importance acquise sur une partie peut influencer les autres parties. La partie qu'il cible est bien entendu le *logistikon* parce qu'elle est la partie rationnelle. En la travaillant et la faisant prédominer sur les autres, les désirs et les passions sont atténués, l'agressivité est contenue. Il en résulte alors une meilleure maîtrise pour le corps de tous ce qui peut le pousser à l'excès. Selon, J. Bels, l'âme en tant que moteur,

¹² Idem, *République* II, 374 d sqq. La problématique de l'éducation apparaît en 376 c.

¹³ Idem, *République* III, 410 b-412 a, et notamment 411 e - 412 a.

¹⁴ Idem, *Phèdre* 245 c

¹⁵ Platon, *Timé*, 44d, 70

exerce son dynamisme tant dans le lien d'animation qui l'unit au corps que dans l'activité de connaissance qui l'unit aux idées (1987, p.132).

L'éducation de l'âme commence déjà assez tôt dans la *paideia* platonicienne. Elle débute par une éducation de base comprenant, outre la gymnastique et autres exercices corporels, la musique. Si l'élève présente des compétences particulières, il peut recevoir une éducation en mathématiques pour devenir stratège, et en astronomie pour élever son âme. Parmi ceux-ci, les meilleurs sont sélectionnés pour devenir de bons leaders, étudiant la philosophie et la dialectique.

Une telle éducation permet de construire une communauté harmonieuse capable d'empêcher les formes dégénératives de la timocratie, de la ploutocratie et de la démocratie, qui conduisent toutes inévitablement au pire des gouvernements : la tyrannie N. Sfetcu (2022, p.59). Platon pense qu'il est bon de former l'esprit ou l'âme, de l'éduquer et de l'entraîner par étapes faciles et progressives, de manière à prêter attention aux formes et non aux choses matérielles N. Sfetcu (2022, p. 59). Quelles sont les qualités qu'il faut développer dans l'âme ?

1.2. Les qualités de l'âme à développer

Les qualités qu'il convient de développer au niveau de l'âme afin de produire des dirigeants efficaces sont de quatre ordres : le courage *andreia*, la sagesse *phronesis*, la tempérance *sophrosune* et la justice *dikaiosune*.

Le courage, se fonde sur l'opinion juste de ce qu'il faut craindre ou ne pas craindre ; ce qui doit être le fait des guerriers ou auxiliaires A. Pigler (2005, p 288). Platon définit

.

le courageux comme la personne capable de sauvegarder « à travers peines et plaisirs, les préceptes de la raison touchant ce qui est ou qui n'est pas à craindre. »¹⁶. Dans le *Lachès*, il identifie le courage à une « espèce de fermeté de l'âme »¹⁷, en soutenant qu'elle est une « fermeté réfléchie »¹⁸. C'est ce que J. de Romilly traduit en disant que le courage est une forme de fermeté de l'âme qu'accompagne une forme d'intelligence, qui ne se réduit pas à un simple calcul des risques sous peine de conduire à des difficultés inextricables. (1980, p. 314). Dans le *Protagoras*¹⁹, il en vient à définir le courage comme la connaissance de ce qui est ou non redoutable, le faisant apparaître, malgré lui, comme une forme de savoir, moralement déterminé M-N. Ribas (2019, p.183). Il consiste dans le maintien, par les dirigeants de l'opinion relative à ce qui est à craindre, en fonction de ce qu'a défini le législateur²⁰. Ce courage constitue le signe distinctif des hommes bons (*andres agathoi*), prêts à sacrifier leur vie pour la cité. Il est aussi défini comme propriété des meilleurs, les *aristoi* E. Hamraoui (2002 p. 168).

La sagesse, σοφία *sophia* ou encore φρονήσις, *phronesis*, c'est la science qui délibère sur l'État tout entier pour déterminer, de la manière la meilleure, son organisation intérieure et sa politique extérieure²¹ : cette vertu doit se trouver impérativement chez les gouvernants A. Pigler (2005, p.288) « D'autre part, nous l'appelons sage en

¹⁶ Idem, *République*, IV, 442 b-c

¹⁷ Idem, *Lachès*, 192 b9

¹⁸ *Ibid.*, 192 d10

¹⁹ Platon, *Protagoras* 360 e

²⁰ Idem, *République*, 429b-d

²¹ *Ibid.*, 428c-429a

considération de cette petite partie de lui-même qui commande et émet ces préceptes, partie qui possède aussi la science de ce qui profite à chacun des trois Eléments de l'âme et à leur ensemble. »²²

La tempérance (σωφροσύνη) ou *sophrosune* consiste dans la maîtrise de soi, c'est-à-dire dans la capacité à dominer ses plaisirs et ses passions. Elle concerne aussi bien la multitude que la classe dirigeante²³. A. Pigler (2005, p. 288). La *sōphrosunē*, la modération ou la tempérance, est une des vertus cardinales de l'éthique grecque V. Tsouna (2018, p. 6). Elle est décrite comme un accord ou une harmonie entre les meilleurs et les pires éléments de l'âme ou de l'État, R. F. Stalley (2002, p. 233) « Mais quoi ? Ne l'appelons-nous pas tempérant du fait de l'amitié et de l'harmonie de ces Eléments, lorsque le chef et les deux sujets conviennent que la raison doit gouverner, et qu'il ne s'élève point de sédition contre elle ? »²⁴ La tempérance, disséminée entre tous les citoyens, relève de l'accord entre parties plus faibles et les plus fortes, les secondes exerçant le commandement.

La justice ou *dikaiosune* est la marque qui caractérise en propre la Cité idéale platonicienne, comme elle est aussi le principe qui donne à l'âme son harmonie. A. Pigler (2005, p. 288). Pour Platon, la justice « ...ne régit pas les affaires extérieures de l'homme, mais ses affaires intérieures », il affirme de surcroît qu'elle ne permet pas aux trois parties de l'âme « d'empiéter réciproquement sur leurs fonctions » réciproques. Il poursuit en soutenant qu'elle veut que

²² *Ibid.*, IV, 442 b-c IV, 442 c

²³ Le *Charmide*, une œuvre de la période « socratique » de Platon entièrement consacrée à la question de la définition de la *sōphrosunē*

²⁴ Platon, *République*, IV, 442 b-c-d

.

« l'homme règle bien ses vraies affaires domestiques, qu'il prenne le commandement de lui-même... »²⁵ Dans la *République*, Platon fait découvrir ce qu'est véritablement la justice et donne la raison pour laquelle l'individu se doit d'être juste. R. F. Stalley (2002, p. 229).

L'individu sera juste si, en lui, la raison gouverne et prend des décisions dans l'intérêt de l'âme tout entière ; il sera courageux si l'ardeur s'allie à la raison, et tempérant si toutes les parties de son âme reconnaissent qu'elles doivent soumettre leurs satisfactions particulières aux projets d'ensemble établis par la raison²⁶. Ainsi, dans l'âme, la justice n'exige de chaque partie rien d'autre que ce qui est requis par les autres vertus. La justice est dès lors bien le principe qui harmonise les vertus pour rendre l'âme une A. Pigler, (2005, p. 290).

Outre ces qualités de l'âme, le futur dirigeant se doit de disposer des aptitudes civiques nécessaires à la gestion de la cité.

2. Une *paideia* favorisant le développement des aptitudes civiques

Si en travaillant sur l'âme, la *paideia* platonicienne cherche à faire des futurs dirigeants des hommes imprégnés de justice, il ne demeure pas moins que, être un bon citoyen ne signifie pas avoir les aptitudes civiques pouvant préserver et affermir la cité. Faute de pouvoir s'investir dans l'action politique, Platon s'est proposé de montrer les aptitudes civiques nécessaires à un bon gouvernant. C'est

²⁵ *Ibid.*, IV, 442 b-c IV, 443 c-d

²⁶ *Ibid.*, IV, 442 b-c-d

sur le développement de ces aptitudes que sa *paidea* va porter.

2.1. La capacité à créer et développer l'amitié et la concorde dans la cité

La concorde ou selon Aristote « l'amitié politique », ou la « *concorde* civique »²⁷ fut perçue comme l'un des biens suprêmes de la *polis*. Cette conviction reposait sur le fait qu'une cité en proie aux dissensions internes était nécessairement plus vulnérable et son autonomie, fortement menacée T. Gaétan (1996, p. 7). Par conséquent, l'amitié et la concorde (*homonoia*) dans la cité **sont** rapidement devenues l'une des pierres angulaires du programme des philosophes et des orateurs.²⁸

Les bouleversements politiques et sociaux que connaissaient les cités grecques faisaient de la recherche de l'harmonie civique une nécessité politique, sociale et économique indiscutable. Sa mise en œuvre et sa préservation devait dépendre de tous les citoyens, mais plus particulièrement les dirigeants politiques. L'une de ses vocations consiste à combattre l'esprit partisan des factions concurrentes qui a fragilisé Athènes et lui a fait perdre la première confédération à la fin du V^{ème} siècle.

L'idée d'amitié recouvre, pour les Grecs, tous les cas de bonne entente avec autrui, que cette bonne entente soit

²⁷ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, IX, 1 167 a 22- b2.

²⁸ Dans son ouvrage, chapitre I de son ouvrage *Le Culte d' Homonoia dans les cités grecques*, intitulé le culte ὁμόνοια et la concorde dans la cite T. Gaétan. Passe en revue les différents auteurs qui en ont fait une thématique de réflexion comme Démocrite, les sophistes Antiphon, Thrasymaque, Le philosophe tarentin Archytas, Andocide, Lysias, Isocrate, Xénophon, etc

.....
fondée sur le simple plaisir d'être ensemble, sur l'utilité que l'on retire au contact de ceux qui nous sont complémentaires, ou sur une activité commune, orientée par des fins éthiques partagées, voire universelles. Dans les *Lois*, l'amitié civique est ce type d'amitié qui lie les citoyens d'une cité juste, cité dont le fonctionnement repose, dans la mesure du possible, sur le principe de l'égalité proportionnelle « la plus authentique et la meilleure forme de l'égalité »²⁹. D. El Murr. Soutient que cette égalité proportionnelle s'impose lorsque les égaux se voient accorder ce qui est égal, donc lorsque les hommes les plus vertueux occupent les positions les plus hautes (2018, p. 15). Dans la *République* l'amitié civique unissant les classes de citoyens entre elles naît de l'ordre hiérarchique imposé à l'ensemble des citoyens, et non d'un engagement affectif conscient et volontaire³⁰.

La bonne entente entre les citoyens est évidemment un des cas de l'amitié ; si l'on ne peut attendre de ceux qui habitent une même cité que chacun éprouve du plaisir à la compagnie de chacun, on peut sans doute ranger l'amitié entre concitoyens parmi les amitiés utiles, et les Grecs lui donnent le nom de concorde (*homonoia*), ou d'identité de vue sur le bien commun.

Le dirigeant politique pour parvenir à favoriser cette harmonie civique, doit personnellement en être convaincu et imprégné. Bien plus il doit être capable d'inciter ses concitoyens à refuser toute forme de dissensions internes susceptibles de provoquer une implosion du tissu social. Prévenir, gérer et régler les conflits afin qu'ils ne dégèrent

²⁹ Platon, *Lois*, 757 b 5-6 ; lire également Platon, *Lois* VIII, 837 a 7

³⁰ Idem, *République*. IX, 590c7-d6

pas en *stasis* (guerre civile), tel est ce qui est attendu du dirigeant politique. La *paideia* de Platon travaille à développer chez le citoyen ces vertus civiques autant qu'elle cherche à développer en lui la capacité de se connaître soi-même.

2.2. La capacité de se connaître soi-même

Cette maxime, "*Connais-toi toi-même*" qui à l'origine, était inscrite sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes fut reprise par Socrate. Pour lui, il ne s'agissait pas d'une fin en soi, mais le point de départ de la connaissance universelle. Une introspection et un examen de soi, où chaque action, chaque décision, chaque pensée devrait être soumise à l'analyse rigoureuse de la raison et de la vérité. La connaissance de soi, comme l'enseignait Socrate, est une quête sans fin, qui nous donne une base solide pour prendre des décisions éclairées.

Dans plusieurs de ses dialogues, Platon reprend cette maxime à son compte. Dans le *Protagoras*³¹, elle sert d'exemple de sentence de sagesse concise et attribuée aux sept Sages. Le sens que Platon lui attribue était plutôt présenté dans d'autres dialogues. Le *Charmide*³² associe la connaissance de soi à la sagesse : « En réalité, donc, être sage, la sagesse et la connaissance de soi-même, c'est savoir ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas. »³³ Dans le *Philebe*³⁴, c'est à travers l'évaluation des conséquences dont peut pâtir celui qui ne se connaît pas lui-même qu'apparaît cette maxime.

³¹ Idem, *Protagoras*, 342 d

³² Idem *Charmide*, 164 d-e

³³ *Ibid.*, 167a

³⁴ Idem, *Philebe*, 48c

Avec l'*Alcibiade*³⁵, Platon lui confère une double fonction. Il sert, d'une part, de ligne d'arrivée à une discussion servant à démontrer à Alcibiade que ce sur quoi il fonde ses capacités à bien diriger les athéniens, la richesse, la beauté, la popularité ne peut pas lui servir pour faire de la bonne politique et, d'autre part, de point de départ à l'enquête que mèneront Socrate et Alcibiade sur ce qu'est le soi-même. Socrate affirme que pour qu'un humain se conduise avec excellence en politique, il faut qu'il se connaisse lui-même.

La capacité de se connaître soi-même est une aptitude essentielle pour les futurs dirigeants politiques. Elle leur permet d'avoir le recul nécessaire et une compréhension approfondie de leurs forces et de leurs faiblesses. Ce faisant, elle peut les aider à optimiser leurs talents et à atténuer leurs défauts.

Etre capable de créer un climat d'amitié et de concorde dans la cité, et procéder régulièrement à un examen de soi sont des aptitudes fondamentales pour la gestion de la cité. Le programme éducatif de Platon se voulait donc promoteur de ces valeurs au niveau des futurs dirigeants politiques. Pour y arriver les mathématiques et la dialectique sont indispensables.

3. Une *paideia* Priorisant l'enseignement et la pratique des mathématiques et de la dialectique

En suivant les enseignements de Socrate, son maître, Platon a acquis l'habitude d'étudier les hommes et de développer son sens de l'observation J. Luccioni (1958, p.29). Cette aptitude lui a permis d'établir un rapport étroit entre

³⁵ Idem, *Alcibiade*, 120e124b

la politique et l'éducation en étant conscient que le rôle de la politique est de créer l'unité, notamment par la vertu et l'éducation. N. Sfetcu (2022, P. 29), il définit un projet politique intimement lié à sa conception de l'éducation. Une éducation qui dans son entendement est « l'art d'attirer et de conduire les enfants vers ce que la loi dit être la droite raison »³⁶. Cette approche est résumée par L. Mouze qui affirme que la *paideia* platonicienne vise pour lui à « *faire en sorte que chacun devienne un bon citoyen* » (2000, p. 60). Par conséquent, l'action de l'État est fondamentale dans la mesure où un État juste éduque à la vertu Th. Favre-Rochex (2017, p.55).

De ce fait, la prise en charge de l'individu commence dès sa tendre enfance pour lui inculquer des connaissances qui vont le préparer à entrer dans un cycle de formation qui fera de lui un bon dirigeant pour la cité. Comme préliminaire, il propose le Jardin d'enfant 3-6 ans, l'École primaire 6-10 ans ; les études secondaires 10-18 ans et le Service obligatoire de gymnastique 18-20 ans N. K. M. Mian Assanvo (2016, p. 53).

Les disciplines qui accompagnent l'enfant dans sa croissance sont : la gymnastique qui participait aussi bien à l'éducation physique des jeunes, qu'à son éducation politique à travers la transmission du devoir du citoyen³⁷. La musique qui selon Van Wymeersch (1999, p. 297) est une aide précieuse pour acquérir une connaissance des structures de l'univers et parvenir à une compréhension de soi-même³⁸ Ces formations préparent l'enfant, puis

³⁶ Platon, *Lois*, II, 659 d-e

³⁷ Idem, *La République*, III, p.192, 403d

³⁸ *Ibid.*, III, p.192, 403d : Platon, *République*, III, 399 c-e; III 400 b-e ; Platon, *Timée*, 47

.....
l'adolescent et le jeune adulte à entrer dans un domaine de connaissance plus approfondi.

C'est à cette élite que revient le droit de diriger la cité. Pour être accomplis, elle doit entreprendre des études supérieures de mathématique et se plonger dans la dialectique. Il s'agit là des moyens par lesquels le Philosophe veut les amener à cette ouverture d'esprit indispensable pour les futurs dirigeants.

3.1. L'étude des mathématiques

Pour Platon, les études mathématiques sont considérées comme le prélude nécessaire au savoir Dialectique. La raison en est que les disciplines mathématiques attirent l'Âme, de ce qui devient à ce qui est ; à la contemplation du plus excellent de tous les êtres³⁹. Elles conduisent naturellement à la νόησις et attirent vers l'οὐσία⁴⁰ ; elles sont cultivées en ayant pour but la connaissance et la connaissance de ce qui existe toujours⁴¹ ; elles forcent l'âme à employer la νόησις pour la mener vers la vérité⁴² ; elles exercent la *dianoia* (διάνοια) du citoyen pour qu'il se dirige vers le haut et non pas vers le bas⁴³ ; enfin, elles permettent de contempler plus facilement l'idée du Bien⁴⁴

« Il reste encore trois sciences à apprendre aux personnes libres : la première est la science des nombres et du calcul ; la seconde, celle qui mesure la longueur, la surface et la

³⁹ Idem, *République*, 521 d ; 529 a ; 632 c

⁴⁰ *Ibid.*, 523a ; 525a, b, c et d ; 526e

⁴¹ *Ibid.*, 527b

⁴² *Ibid.*, 526b

⁴³ *Ibid.*, 527b

⁴⁴ *Ibid.*, 523 a ; 525 a, b, c, d ; 526 e

profondeur ; la troisième, celle qui nous instruit des révolutions des astres, et de l'ordre qu'ils gardent entre eux. »⁴⁵

Pour résumer les propos de Platon, L. Mouze (2000, p.59) soutient que « la première discipline ainsi apte à tirer l'âme vers l'intelligible est le calcul. Viennent ensuite la géométrie plane, l'astronomie, la géométrie des solides, et enfin l'harmonique ». Justifiant le rôle politique des mathématiques, il affirme qu'elles sont « la condition de toute action providentielle sur le monde, c'est-à-dire la condition de toute action dirigeante » L. Mouze (2000, p. 67. Cependant Platon reconnaît qu'« une étude approfondie de toutes ces sciences n'est pas nécessaire à tous, mais seulement à un petit nombre. »⁴⁶

La valeur de ces sciences réside en ce qu'elles éveillent l'âme et l'attirent du monde du devenir vers celui de l'être. En d'autres termes, si les études mathématiques sont nécessaires pour les philosophes-rois, c'est parce qu'elles permettent de se détacher du sensible et d'accéder à l'intelligible, c'est-à-dire au vrai tandis que si elles sont nécessaires dans les *Lois*, c'est en fonction de leur utilité politique. L. Mouze (2000, p. 67). Le programme, proposé par Platon est commandé par une finalité propre, qui est d'introduire dans l'âme de l'individu la justice, c'est-à-dire le bon ordonnancement des trois parties de la *psyché*. A titre d'exemple, les mathématiques développent les capacités lors des expéditions militaires mais également dans la gestion des affaires domestiques⁴⁷.

⁴⁵ Platon, *.Lois*, VII, 818 a

⁴⁶ Platon, *Lois*, VII, 818 b

⁴⁷ Platon, *République*, VII, 819 c

.

Les sciences mathématiques viennent secouer l'ensemble des croyances du citoyen sur le monde sensible et c'est, par l'intervention de la dialectique, qu'a lieu l'opération du retournement de l'âme vers l'être.

3.2. L'étude de la dialectique (διαλεκτικός)⁴⁸

La dialectique est tout d'abord une disposition intellectuelle, une faculté qui permet de saisir et d'exprimer par un discours (λόγῳ) ce qu'est chaque chose (τί τε ἕκαστον), c'est-à-dire ce qu'est chaque objet intelligible, chaque forme. En d'autres termes, la science dialectique a essentiellement pour tâche de définir les êtres. Dans le *Phèdre* elle est présentée comme un « processus d'union et de multiplication »⁴⁹, l'idée étant en fait une unité du multiple. Dans le *Parménide*, elle apparaît comme la recherche de toutes les réponses possibles à une question. S. Blackburn (2008, 104) déclare que la dialectique de Platon est « le processus d'élucidation de la vérité au moyen de questions visant à dévoiler ce qui est déjà implicitement connu, ou à exposer les contradictions et les confusions de la position d'un adversaire ».

Dans la *République*⁵⁰ et surtout dans quelques passages du *Phèdre*⁵¹, du *Sophiste*⁵² et du *Politique*⁵³, la procédure dialectique consiste à discerner d'après les formes (κατ' εἶδη

⁴⁸ Du grec *dia-* (« à travers ») et *legein* (« parler »), soit « parler à travers l'espace qui sépare les interlocuteurs », « dialoguer ».

⁴⁹ Platon, *Phèdre*, 265 d-e

⁵⁰ Idem, *République*, V, 454a

⁵¹ Idem, *Phèdre* 265d- 266d

⁵² Idem, *Sophiste* 253d, 262b-263b, 264c

⁵³ Idem, *Politique* 262e, 268d

διαιρεῖν) ; définir implique de déterminer la caractéristique remarquable qu'un objet possède en commun avec d'autres, mais en même temps et fondamentalement. La méthodologie la plus cohérente d'application de la dialectique est exposée dans le *Sophiste*. Il s'agit de la méthode dichotomique⁵⁴ N. Sfetcu (2022, p.4-5). Toujours dans la *République*, la dialectique apparaît sous un aspect métaphysique à travers la connaissance de l'essence (*ousia*) et un aspect pédagogique dans son insertion au cœur d'un véritable programme de formation des gardiens.

La dialectique rend « capable de saisir la raison de l'essence de chaque chose »⁵⁵ mais également de « passer à travers toutes les réfutations, en se déterminant énergiquement à les affronter ».⁵⁶ L'éducation dialectique est selon Platon, cette éducation qui « les rendra aptes à interroger et à répondre de la manière la plus scientifique qui soit »⁵⁷. La dialectique permet au citoyen d'être, certes celui qui s'applique la réfutation à soi-même, celui qui admet la contradiction de son propre discours, mais celui qui sait également défendre son point de vue face à la réfutation extérieure au contact d'un discours cohérent et

⁵⁴ Elle se décline en quatre étapes : à partir d'une question, elle est isolée du concept qu'elle est censée définir ; ce concept est attribué à une classe plus large dans laquelle il est compris ; diviser cette classe en deux parties plus petites pour voir dans laquelle des deux sous-classes le concept est encore inclus, et ainsi de suite, en subdivisant jusqu'à ce qu'une fragmentation supplémentaire ne soit plus possible ; il en résulte que la définition trouvée est celle qui correspond au concept qui doit être expliqué

⁵⁵ Platon, *République*, VII, 534b

⁵⁶ *Ibid.*, VII, 534c

⁵⁷ *Ibid.* VII, 534 d

.....
par conséquent infallible⁵⁸. Elle pousse l'individu à élever la réflexion pour saisir ce qui n'était pas évident en apparence. Cette capacité est essentielle pour faire d'un citoyen un bon dirigeant dans la mesure où elle l'amène à chercher systématiquement à accéder à la profondeur des choses par l'accroissement de sa « capacité de dialoguer »⁵⁹. La méthode dialectique possède ainsi le pouvoir d'effectuer la remontée « de ce qu'il y'a de meilleur dans l'âme vers la contemplation de l'excellence dans les êtres »⁶⁰.

Elle engage une réelle conversion du regard affecté par les ombres, du monde sensible aux apparences divines ; la « réorientation du regard »⁶¹. Les âmes converties par la dialectique parviennent, au terme du processus, à contempler les reflets du soleil et de la lumière sur l'eau. C'est ce que traduit l'allégorie de la caverne⁶², qui montre, dans la conversion de l'âme, un acte de celui qui est doué des dispositions requises pour se défaire de ses liens et se tourner vers la lumière Ed. Gendron (1985, p.342).

La dialectique apprend donc à l'homme à entretenir avec le monde un rapport interrogatif et constamment soucieux d'accéder aux définitions des choses telles qu'elles sont, plutôt que de s'en tenir à un rapport de réception purement passif face à elles. R. Schaerer (1948, p. 27) résume cette idée en soutenant que « l'interrogation dialectique comporte une

⁵⁸ Cette science n'est en rien comparable à la sophistique qui pousse l'homme à développer une capacité de persuasion qui n'implique pas la recherche de la vérité.

⁵⁹ PLATON, *République*, VII, 533a.

⁶⁰ *Ibid.*, VII, 532c.

⁶¹ *Ibid.*, VII, 532 b

⁶² *Ibid.*, VII, 514a- 517c

succession d'arguments qui conduisent l'âme de l'interlocuteur vers le Bien sans jamais en épuiser la richesse ».

Mathématique et Dialectique sont les instruments privilégiés pour atteindre un niveau de compétence permettant de promouvoir des compétences de dirigeant politique. C'est du moins ce que pensait Platon qui en a fait des éléments de son programme éducatif.

Conclusion

Le contexte politique de la fin du V^{ème} et de la première moitié du IV^{ème} siècle av. J.-C. fut marqué par des bouleversements géopolitiques dans le monde grec classique. Les rivalités incessantes entre cités ont plongé les relations internationales dans des luttes hégémoniques incessantes entre Athènes, Sparte et Thèbes. A cette situation confuse vint s'ajouter l'impérialisme macédonien qui remettait en cause la liberté des cités grecques. Bref, l'évolution de la vie politique extérieure et surtout intérieure posa avec insistance la question du personnel politique. Restaurer la politique en redéfinissant un nouveau profil de l'homme politique fut le *leitmotiv* de la réflexion philosophique qui cherchait à éviter que les dirigeants politiques plongent dans un obscurantisme sans fin.

Platon, malgré ses échecs en Sicile, s'est résolu à utiliser son art pour faire émerger une élite politique, qui selon lui, serait à même d'amener vers cette cité de justice. La *paideia* qu'il propose vise à susciter cette élite politique en sélectionnant déjà parmi les enfants, les adolescents et les

.

jeunes adultes ceux qui présentaient les capacités requises pour devenir de futurs dirigeants. Platon vise une éducation qui serait à même d'aider les futurs dirigeants à être maître de lui-même, et à pouvoir vaincre les plaisirs malsains. Bref, elle vise à former les dirigeants, afin que la cité soit bien gouvernée.

L'Éducation-formation que le philosophe élaboré vise à produire un homme doté d'une âme tournée vers la recherche de la vérité par le développement des vertus que sont le courage, la sagesse, la tempérance et la justice. Une âme ayant les dispositions à favoriser l'amitié et la concorde dans la cité et capable de procéder à une introspection indispensable à une remise en cause permanente. Les mathématiques et la dialectique pratiquées régulièrement participent à cette *paideia* platonicienne. Même s'il n'existe pas de témoignage d'une application sur le terrain des propositions de Platon, il ne demeure pas moins que ces efforts intellectuels traduisent la crise du personnel politique grec dans le courant du IV^{ème} siècle av. J.-C.

Références bibliographiques

BELS Jacques. 1987, Du soin de l'âme au soin du corps. In : *Revue des Études Grecques*, tome 100, fascicule 475-476, Janvier-juin 1987. pp. 129-132 ; doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1987.1494>
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1987_num_100_475_1494__consulté le 01 Mars 2024.

- BLACKBURN Simon. 2008. *The Oxford Dictionary of Philosophy*. The Oxford Dictionary of Philosophy. Oxford University Press. <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199541430.001.0001/acref9780199541430>. Consulté le 01 Mars 2024.
- CASTELNERAC Benoît. 2011. La philosophie de Platon à l'épreuve de l'autobiographie. *Études littéraires*, 42(2), 81-95. <https://doi.org/10.7202/1011522a> consulté le 01 Mars 2024.
- DESTREE Pierre 2011 « Art et éducation morale selon Platon » *Anais de filosofia clássica*, vol. V n° 9, ISSN 1982-5323 consulté le 01 Mars 2024.
- DE ROMILLY Jacqueline. 1980 « Réflexions sur le courage chez Thucydide et chez Platon ». In : *Revue des Études Grecques*, tome 93, fascicule 442-444, Juillet-décembre. pp. 307-323 ; doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1980.4285>https://www.persee.fr/doc/reg_00352039_1980_num_93_4_42_4285 consulté le 01 Mars 2024.
- EL MURR Dimitri.2018, « Les formes de la philia et l'amitié civique dans les Lois de Platon ». Michel Crubellier; Annick Jaulin; Pierre Pellegrin. *Philia et dikè : aspects du lien social et politique en Grèce ancienne*, 10, Classiques Garnier, pp.237-259, 2018, Kaïnon - Anthropologie de la pensée ancienne, 10.15122/isbn.978-2-406-07176-1. p.0237. Hal-04034599 consulté le 01 Mars 2024.
- EL MURR Dimitri, 2017 « Hiérarchie et communauté : l'amitié et l'unité de la cité idéale de la République », *Philosophie antique* [En ligne], 17 |

-
2017, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.283> consulté le 01 Mars 2024.
- FAVRE-ROCHEX Théo, 2016, *Corps et pouvoir politique chez Platon*. Philosophie. HAL Id : dumas-01432158, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01432158>, consulté le 01 Mars 2024.
- GAETAN Thériault. 1996, *Le Culte d'Homonoia dans les cités grecques*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1996. pp. 3-250. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série épigraphique, 26); https://www.persee.fr/doc/mom_0985-6471_1996_mon_26_1.
- GAMBOU, Alfred. 2022. « L'idée d'éducation et de formation de l'adulte chez Platon : ses présupposés, ses obstacles et ses finalités. » *Phronesis*, 11(3), 86-97. <https://doi.org/10.7202/1088341ar>.
- GENDRON Edmond, 1985, « "L'allégorie de la caverne" : République en petit », *Laval théologique et philosophique*, vol. 41, n° 3, p. 329-343 URI : <http://id.erudit.org/iderudit/400191ar> DOI : 10.7202/400191ar consulté le 02 Mars 2024.
- JAEGER, Werner. 1964, *Paideia la formation de l'homme grec*. Paris. Gallimard.
- KOSSI Koblan Foly Jean 2008, « Le procès de la démocratie chez Platon » in *Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE KORE*, n°41, pp. 23-35.

- LUCCIONI Jean, 1958, *La pensée politique de Platon*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MARROU, Henry-Irénée, 1960, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris. Seuil.
- MOREAU Didier, 2018 « Platon et la *Paideia* : l'horizon démocratique », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 79 | décembre, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ries/7018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.7018>.
- MOSSE Claude 2012, *Le procès de Socrate, un philosophe victime de la démocratie ?* André Versailles Editeur,
- MOUZE Létitia. 2000 « Éducation et politique dans les Lois. » In : *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 11, 2000. pp. 57-69;doi : <https://doi.org/10.3406/ccgg.2000.1518> [https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_2000_num_11_1_1518__consulté le 01 Mars 2024](https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_2000_num_11_1_1518__consulté%20le%2001%20Mars%202024).
- MIAN ASSANVO Newson Kassy Mathieu 2016 « L'éducation des jeunes dans les lois de Platon » *Cahier du CERLESHS Lettres, Sciences Humaines et Sociales* Tome XXXI, N° 52, octobre, Burkina Faso, ISSN 0796-5966, pp. 37-78.
- OBADIA Claude 2010 « L'éducation dans la République de Platon : une antinomie politique ? Dans *Le Philosophoire* 1(n° 33), Éditions Association Le Lisible et l'illisible, pp. 141-152.
- PIGLER Agnès 2005 « La justice comme harmonie de l'âme dans la *République* et dans les *Ennéades* » in Monique Dixsaut (dir.) *Études sur la République de*

-
- Platon, vol. 1 De la justice. Éducation, psychologie et politique*, Vrin, Paris, 978-2-345-00172-0, DOI : 10.4000/books.vrin.5522, p. 285-304
- PLATON *Ouvres complètes la République* traduction nouvelle avec introduction et notes par Robert Baccou, Paris librairie Garnier Frères.
- PLATON, 1965, *Œuvres Complètes, Théétète*, Paris, Les Belles Lettres.
- PLATON, 1961, *Œuvres Complètes, Sophiste*, Paris, Les Belles Lettres.
- PLATON, 1966, *La République*. Traduction et note par G. Bacou, Paris. G. Flammarion.
- PLATON, 1951, *Les Lois*, Livres I et II, texte établi et traduit par E. des Places. Paris. Les Belles Lettres.
- PLATON 1965, *Les Lois*, Livres III-VI, texte établi et traduit par E. des Places, Paris. Les Belles Lettres.
- PLATON, 1966, *Les Lois*, Livre VII, texte établi et traduit par A. Diès, Paris. Les Belles Lettres. 188 p.
- SCHAERER René, (1948), « La dialectique platonicienne dans ses rapports avec le syllogisme et la méthode cartésienne » *Revue de Théologie et de Philosophie*, Ein Dienst der ETH-Bibliothek ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch, <http://www.e-periodica.ch>, pp. 24-40 consulté le 01 Mars 2024.
- SFETCU, Nicolae, 2022, « Platon sur l'éducation - Le roi-philosophe », *Telework* (6 mars 2022), DOI: 10.13140/RG.2.2.14844.82564, URL = <https://www.telework.ro/fr/platon-sur-leducation-le-roi-philosophe/> consulté le 01 Mars 2024.

- SFETCU, Nicolae, 2022 « Platon, La République : De la justice - Dialectique et education », Telework (7 mars 2022), MultiMedia Publishing, ISBN: 978-606-033-691-4, DOI: 10.13140/RG.2.2.32932.76167, URL = <https://www.telework.ro/fr/e-books/platon-la-republiquede-la-justice-dialectique-et-education/> consulté le 01 Mars 2024.
- SIMETERRE Raymond. 1945 « La chronologie des œuvres de Platon ». In: *Revue des Études Grecques*, tome 58, fascicule 274-278,1945. pp. 146-162; doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1945.3047>
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1945_num_58_274_3047 consulté le 01 Mars 2024.
- RIBAS Marie-Noëlle, 2019, « Le courage à l'épreuve de l'expérience » Dans *Revue de philosophie ancienne*2019/2 (Tome XXXVII) 2019/2 (Tome XXXVII), pages 179 à 208 Éditions Éditions Ousia
- ROBIN Léon, 2011, Platon, Édition électronique (PDF, ePub) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, consulté le 01 Mars 2024.
- D'Andres, N., Caluori, D., Del Forno, D., Pitteloud, L., O'Meara, D., Schamp, J., Song, E., ... & Weiner, S. (2010). « Une Vie de Platon du VI^e siècle (Olympiodore): Traduction et notes ». *Revue Philosophique et théologique de Fribourg*, 57(2), pp. 432-476.
- TSOUNA Voula 2018 La conception aristotélicienne de la sōphrosunē dans l'Éthique à Nicomaque et son arrière-fond platonicien Dans *Revue de philosophie*

.....
ancienne 2018/1 (Tome XXXVI)2018/1 (Tome XXXVI), pages 5 à 38 Éditions Éditions OusiaÉditions Ousia ISSN 0771-5420 DOI 10.3917/rpha.361.0005 consulté le 01 Mars 2024.

VAN WYMEERSCH Brigitte. 1999, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde. L'exemple de Platon et de Zarlino. » In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 97, n°2. pp. 289-311; doi : 10.2143/RPL.97.2.541951 https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1999_num_97_2_7151 consulté le 01 Mars 2024.